

L'Exposition E. Villon à la Galerie Centrale

Dans la lumière doucement tamisée de la galerie centrale (rue Paradis, 79), l'aquarelliste E. Villon expose en ce moment une très belle série de ses œuvres.

A un artiste qui a conscience de son art et qui prétend interpréter la nature, il faut aujourd'hui une forte dose d'énergie pour persister dans l'aquarelle. Je m'explique. L'aquarelle véritable ne permet ni acrobatie ni « bluff » ; pour coller un paysage sur une feuille de papier, il faut pouvoir montrer son tempérament tout nu, fort ou maigre, robuste ou malingre, quel qu'il soit. Mais l'aquarelle est en même temps le procédé pictural qui se prête le plus aux combinaisons mercantiles des faiseurs qui fabriquent à la grosse pour les salles des ventes ou les bazards. Les femmes en usant leurs loisirs à barbouiller des fleurs sur du papier Watman achèvent de discréditer un peu plus chaque jour, un genre où s'illustrèrent des artistes honnêtes et savants.

E. Villon fait partie de ce groupe vaillant dont les efforts contribuent à réhabiliter l'aquarelle. Je dis réhabiliter à dessin, car si pour les milles l'art perce partout, il échappe au grand public quand il revêt les formes et les apparences exploitées par les industriels.

Sous ce rapport-là les aquarelles de E. Villon ne permettent aucune confusion. Je ne parlerai pas de sa technique, elle est multiple, sachant se plier aux conditions du sujet ; ses aquarelles sont toutes largement traitées, aucune maladresse, comme aucune mièvrerie, point de ces fadeurs qui constituent l'unique ressource de ceux-là qui n'en ont pas d'autres. E. Villon prend en sonveil son paysage ; il l'y cèle et sur cet écran magique les valeurs s'appellent d'elles-mêmes, les tons se composent. C'est « vrai » et pourtant rien n'est moins « exact » car la vision s'est transfigurée en passant par l'intelligence de l'artiste. Un rai de dans l'eau peut condenser toute une synthèse, être l'heure, la lumière mieux que des pages entières. Nous sommes dans un petit paysage de E. Villon que mille choses sont capées et mises en valeur, mille détails que, peut-être, notre œil à nous n'eût pas vus, et c'est précisément ces petites choses-là qui donnent à l'œuvre toute sa signification, son caractère, qui nous la rend agréable et sympathique et qui, corrigeant la nature, nous la montre assez enveloppée de poésie pour que notre esprit préfère la fiction à la réalité.

De la cimaise au plafond de cette galerie, les aquarelles de Villon sont comme autant de petites fenêtres ouvertes sur la beauté. Villon sait l'art de composer un paysage et sous les lois sans donneriez le crayon, un

crayon solide qui ne risquait pas de se monter et qui soutient toute l'architecture de la peinture comme le cadre soutient et guide les grâces de la chair.

Non, il ne faut point confondre cet art-là avec l'adresse des mercenaires. Les amateurs du reste, ne s'y sont pas trompés, qui depuis cinq jours ont défilé devant les murs de la Galerie Centrale. Nous voudrions que ces lignes lactassent ceux qui n'ont point vu encore cette exposition à l'aller voir avant qu'elle ne se close, car elle fermera ses portes demain soir. Il est assez rare de rencontrer dans la cohue artistique une véritable personnalité pour qu'on se doive d'aller la saluer dans son œuvre.

ANDRÉ NEGIS